L'AMOUR DU PROCHAIN ET DU LOINTAIN

I.- Que nous disent ces textes bibliques ?

Ils proviennent à dessein de trois Bibles différentes, catholique pour le verset de l'Exode (Osty), hébraïque pour le verset du Lévitique (Chouraqui), protestante pour Marc et Jean (Segond).

1.- Le verset du chapitre 20 de l'Exode

> *Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni rien de ce qui est à ton prochain.*

Vous avez reconnu deux des dix Paroles du Décalogue. Le peuple d'Israël a suivi Moïse dans le Sinaï. Ambiance garantie de Théophanie grandiose (montagne fumante, éclairs, coups de tonnerre…) : une alliance se noue, qui consacre « l'élection » du peuple hébreu. Ce verset 17 correspond au 9ème et au 10ème commandements qui traitent de la femme et des biens attachés à la maison (serviteur, servante, cheptel…). Le *prochain* est exposé à la jalousie de ceux, plutôt des voisins, qui convoitent sa femme et ses biens. On sait que la jalousie est un puissant ressort de la psychologie humaine même entre frères du même sang (Caïn jaloux d'Abel, Ésaü jaloux de Jacob, les frères de Joseph…). Respecter la Loi avec un grand L implique une éthique : ne pas léser son *prochain* est érigé en acte de foi.

2.- Le verset du chapitre 19 du Lévitique

> *Tu ne te vengeras pas, tu n'auras pas de vindicte contre les fils de ton peuple. Aime ton compagnon comme toi-même. Moi Adonaï.*

Le Lévitique marque un pas de plus. Ce verset, comme les autres du même passage, est ponctué par le rappel de la sainteté de Yahvé : c'est moi, le Seigneur, votre Dieu. Le peuple hébreu est sommé d'appliquer pour lui-même cette sainteté divine, dès le 1er verset. Par conséquent, on ne saurait discuter ces préceptes qui édictent une éthique collective placée sous l'égide du sacré. Par exemple, il est prescrit de ne pas moissonner son champ jusqu'à sa bordure, ni de « grapiller » la vigne, c'est-à-dire ramasser les raisins tombés au sol et réservés aux pauvres ; surtout, ni vol, ni mensonge, ni discrimination envers les sourds et les aveugles (interdiction qui signifie que c'était une pratique ordinaire).
Ce fameux verset 18 sur *l'amour du prochain* associe une double injonction, négative (« tu ne te vengeras pas) puis positive (*Aime ton*…) : cependant vous n'avez pas entendu le mot prochain. En effet, Chouraqui traduit le mot hébreu *réça* par *compagnon, ami* et non par *prochain*. Après les passions tristes tenues en bride – ni vengeance ni rancune – enfin une parole positive, un engagement qui élève et ennoblit, un engagement qui relève d'une fraternité élargie. On passe de la fraternité biologique des frères de sang à des prochains plus ou moins proches, plus ou moins éloignés. Cependant, le contexte et le texte indiquent que ce prochain est encore l'Israélite.

3.- Que nous dit le Nouveau Testament en Marc 12 ?

Le scribe, qui vient d'assister à un débat sur la résurrection au cours duquel Jésus a montré que le Dieu de Moïse était le Dieu des vivants et non celui des morts, pose sans malice la question de la hiérarchie des commandements (les rabbins en distinguent en effet 613, en comptant le Décalogue…). Jésus commence par citer le fameux passage du Deutéronome (**6,** 4-5). Le

premier commandement est le credo, la confession de foi, d'Israël : *Shm'a Israel !* (Écoute Israël !) *Adonaï eloheinou, Adonaï ejad* : Dieu est identifié comme étant Adonaï et Adonaï est « Un », ce qui signifie qu'il est le Dieu unique. On doit l'aimer de toute sa force et de toute sa personne (cœur-âme-intelligence), et cet amour de Dieu en appelle un second qui est précisément l'amour du prochain. Ce second commandement est érigé en commandement éthique. L'originalité c'est d'associer ces deux commandements qui sont mis sur le même plan et valent mieux « que tous les holocaustes et sacrifices », qui sont de la chair brûlée inutilement. De sa propre autorité, Jésus procède à un raccourci magistral : il en fait un binôme théologique insécable, et il salue la fine compréhension manifestée par le scribe : Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. Le royaume, dit-il en substance, n'est pas au-delà, mais déjà ici-bas en vivant pleinement ce double amour, l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Et Marc clôt la péricope en disant que personne n'osait plus interroger Jésus.

II.- Mais qui donc est notre prochain ?

Le prochain, comme tout un chacun, est une personne qui s'expose d'abord par son apparence corporelle et par son visage : pour le philosophe Emmanuel Levinas, le visage, c'est d'abord une rencontre, un regard susceptible d'établir une relation profonde entre deux personnes et en l'occurrence une relation éthique, c'est-à-dire d'ordre moral. Le visage est un reflet de Dieu qui a fait l'homme à son image.
De fait, l'identité du prochain nous interpelle. Il suffit de reprendre la parabole du bon Samaritain telle que l'expose Luc dans son chapitre 10 lorsqu'un légiste interroge Jésus sur la vie éternelle. Jésus rappelle d'abord les deux commandements (le double amour de Dieu et du prochain) *: Et qui est mon prochain ?* l'homme qui descend de Jérusalem à Jéricho, est roué de coups et dépouillé par des bandits qui le laissent pour mort. Un prêtre puis un lévite passent au large (ils sont visiblement les « lointains » du blessé), puis un Samaritain arrive : pris de pitié, il lui vient en aide sans poser de question, le conduit à l'auberge, règle d'avance les frais. Jésus discerne que le légiste est obnubilé par les doctes connaissances et engoncé dans un savoir théologique désincarné. Aussi inverse-t-il la question posée par le légiste qui veut savoir qui est son prochain. Jésus lui demande simplement *qui, des trois passants, a été le prochain de l'homme blessé ?* Il invite le légiste à se mettre à la place du blessé qu'il installe au centre de sa parabole et lui retourne la question : le docteur de la loi répond que le prochain c'est celui qui a fait preuve de compassion en s'approchant du blessé gisant au sol. Sans le nommer, il désigne le Samaritain, hérétique mais homme de cœur, lointain par son identité mais proche par le cœur. Et Jésus de conclure en disant *Va, et toi aussi, fais de même.* La charité effective se mesure aux actes. La question n'est pas de savoir qui est notre prochain mais d'accepter soi-même d'être l'éventuel prochain d'un autre. Le *prochain*, c'est cet autre qui me ressemble comme un frère et appelle à la fraternité.
Maintenant que le prochain est identifié, comment qualifier l'amour dont il est l'objet et le sujet ?

III.- De quel amour s'agit-il ?

L'amour est la clé de la foi : Dieu, qui est amour, appelle à aimer l'autre. L'amour divin est un don de l'Esprit, donc de la Grâce. Dans l'évangile de Marc comme dans les autres évangiles, l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont mis sur un même pied d'égalité. Il est douteux que les rabbins aient accordé la même importance au second qu'au premier.
Remarquons que mot « amour » est fort, trop fort peut-être. De quel amour s'agit-il ? De toute évidence, c'est un amour évangélique. D'où mon choix de l'épilogue de l'évangile de Jean.

L'épisode se place en effet après la Résurrection. Le décor : le lac de Tibériade ; la pêche de nuit ; des disciples bredouilles ; un homme sur la rive qui désigne l'endroit où jeter le filet ; la pêche abondante…
Après le repas, Jésus entre en dialogue avec Pierre. La triple question, écho des trois reniements de Pierre, Pierre pardonné et installé dans son rôle de pasteur universel. Pierre, pourtant solide, est comme déstabilisé par ce qu'il croit être un manque de confiance en son amour.
M'aimes-tu : Jésus *agapaô* et Pierre répond *phileô.* On comprend bien que le sens n'est pas le même, *agapê,* c'est l'amour qui peut aller jusqu'au don de sa propre vie tandis que *philia* désigne un simple attachement. Alors qu'en français le mot amour correspond à un concept englobant le triptyque grec *philia-agapê-eros*. Nous avons un seul mot quand l'hébreu et le grec ancien en ont trois chacun : *ahab*, aimer (ce qui peut aller jusqu'à l'ardeur passionné du Cantique des Cantiques) ; *hésed,* amour amitié (par exemple l'attachement de Ruth à sa belle-mère), voire *rahamin* (le sein maternel). Revenons à l'épilogue de Jean : Jésus « parle » passion, don de soi (ce qui n'est pas un amour possessif), alors que Pierre répond compassion, un amour compassionnel et infiniment respectueux. Donc l'expression amour du prochain est foncièrement ambigüe. Chacun est libre de répondre à son vis-à-vis comme Pierre ou comme Jésus : dans les deux cas, il s'agit d'un amour authentique et désintéressé, spirituel…

Par conséquent, l'amour du prochain est diversement interprétable. C'est un amour religieux selon l'un des deux sens étymologiques du mot « religion » (*religare*, relier ; *relegere,* relire). En aimant de la sorte, nous dépassons notre ego, et le visage de l'autre devient comme le reflet de Dieu, ce Dieu que nous aimons parce que Lui, le premier, nous a aimés, comme le rappelle Jean dans sa première épître. Dieu nous ayant fait don de l'amour, il s'ensuit ce commandement présenté comme nouveau par le Christ : *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.* Remarquons que l'amour ne saurait être assujetti à une obligation quelconque puisqu'il est don. Il induit une acceptation, en l'occurrence l'acceptation de l'identité de l'autre, en insistant sur le fait que cette condition n'est pas à sens unique : le prochain nous reconnaît comme tel. Au milieu de nous se tient toujours le bon Samaritain. Ainsi le « nous » se substitue au « je ». On comprend que l'amour soit érigé en vertu théologale. Pour sa part, Jésus va jusqu'à prôner l'amour des ennemis (Matt. **5**, 45).

IV.- L'amour du prochain ici et maintenant

Les évangiles sont à la fois un rétroviseur et une boussole qui nous permettent d'agir avec droiture. Mais où est donc le prochain dans notre société contemporaine qui relève parfois davantage de la férocité que de la frérocité (excusez le néologisme) ?

D'abord le rétroviseur : rappelons-nous la prière de saint François d'Assise : « Là où est la haine, que je mette l'amour ». Sans doute, je vous le concède, est-ce plus facile à dire qu'à faire lorsqu'on n'a pas l'envergure humaine du *Poverello* d'Assise. Plus près de nous, la réponse de l'évêque de Digne à Jean Valjean dans *Les Misérables* de Victor Hugo : à Jean Valjean qui s'étonne d'être accueilli sans que son hôte sache son nom, celui-ci répond : « Si, je le connais ton nom, tu t'appelles mon frère ».

Quelle boussole ? dans notre monde déréglé et désenchanté, consumériste et fatigué, asservi par une technique toujours plus aliénante et envahissante, notre monde matérialiste qui a expurgé le sacré et tend à devenir un agrégat de solitudes individuelles. Comment s'arracher par exemple à la glu de l'I.A., cette intelligence artificielle ?

Doit-ton suivre Jean-Paul Sartre pour qui l'Enfer c'est les autres ? Ce philosophe athée à l'intelligence éblouissante passe à côté de la profondeur spirituelle de l'altérité.

Assurément, aimer son prochain n'est pas chose facile. Dans une lettre à son professeur de rhétorique, le jeune Rimbaud n'a-t-il pas écrit : « Je est un autre ». Et Freud qui en rajoute une couche en démontrant la pluralité intrinsèque de tout individu : le moi, le ça, le surmoi, l'inconscient, le soi... L'énigme de l'altérité du prochain est abordée avec lucidité par Paul Ricœur dans son livre écrit après le suicide de son fils *Soi-même comme un autre…* Quelles que soient la complexité et les contradictions de la psyché humaine, l'altérité est au cœur de la foi protestante.

Conclusion

Au milieu de l'assistance : conclusion en cinq points, comme les cinq doigts de la main :

1. En ce 18 octobre 2026, le thème de cette prédication peut sembler décalé par rapport à l'actualité immédiate de notre pays en proie à des incendies et des pillages. Quoi qu'il en soit, les protestants, à l'instar des autres chrétiens (et non-chrétiens) se déterminent selon des principes d'humanité et non selon des pulsions destructrices.

2. En effet, l'amour du prochain nous habite, il permet à chacun-chacune et à l'humanité tout entière de se régénérer sans cesse, d'aller de l'avant vers Dieu.

3. L'amour du prochain ne se décrète pas, ne se commande pas. Et on ne peut aimer tout le monde.

4. Le Christ a placé la barre très haut. Surtout si on s'en tient au terme « amour ». Commençons par le respect des autres et de soi-même. À propos de « soi-même », on ne peut « aimer » les autres sans s'aimer soi-même.

5. Et puisque notre EPUDF met l'accent sur la Création, je donnerai la parole pour terminer à un animal de nos campagnes, le renard. Le renard du *Petit Prince* de Saint-Exupéry dit en effet : *On ne voit bien qu'avec le cœur.* Cette phrase est un trait de lumière : telle est la Bonne Nouvelle de ce jour, « manifestée » en ce temple de Pamproux.

Jean-Pierre Andrault,
Poitou Rural Protestant